

Chapitre 1

« Mais c'est à nous ! » avait glapi Gisèle.

Silence tendu, mais silence. Barbelé et vindicatif, mais silence. Simon s'en accommodait. Son regard noir endossait d'abondance la protestation de sa sœur. Quant à Aimé Gendron, leur géniteur à tous deux, il n'avait même pas opposé un rictus à la walkyrie. À eux cet argent qu'il avait accumulé avec humilité d'abord, puis avec fierté? Il n'éprouvait même pas la tentation d'épousseter la mémoire de ses deux assistés familiaux. L'essentiel de sa fortune, il l'avait extrait de ses calculs le plus souvent profitables et de ses entêtements ridiculisés et opportuns, de ses patiences à rebrousse-poil jugées stupides ou, au mieux, aventureuses. Ses enfants? Toujours parasites, jamais partenaires. Il y avait quelques jours à peine, après des oscillations qu'il ne s'expliquait pas et dont il se gardait rancune, il en avait eu marre d'éponger le flot de leurs caprices, de les voir planer en mouettes oisives au-dessus des exigences de la vie et, surtout, de les sentir non pas simplement détachés, mais méprisants. Sa vie durant, avait pesé sur lui le regard des gens durcis par l'instruction; niant toute hérédité, ses enfants s'étaient intégrés à un cercle de sno-

bisme et d'envie. «Assez!» Et il avait choisi le rituel dîner dominical pour faire tomber le rideau. Au programme du repas, non pas l'avalisation usuelle des exigences, ni même leur compression, mais l'abolition des sempiternelles listes d'épicerie. Le cordon ombilical n'avait que trop résisté; c'est d'ailleurs le père qu'il avait failli étrangler. D'où surgissait ce courage tardif? Il en avait une notion confuse, quelque chose comme l'espoir d'une réussite d'un autre ordre. Chose certaine, sa résolution avait tenu le coup: il venait d'assener les mots lentement mijotés. Il ne subirait plus le cérémonial morbide de leurs réclamations. Fini.

Pendant qu'il casquait à jets continus, eux baignaient leur complaisante et irremplaçable identité dans un liquide amniotique. Simon et Gisèle avaient tous deux franchi le cap de la trentaine sans soupçonner que le sifflet paternel pouvait un jour terminer la récréation. Que le vieux puisse renoncer à ce qu'ils moquaient comme les joies masochistes du pourvoyeur aveugle et naïf, ils ne l'avaient jamais redouté. La bouche pleine, l'affection en marche arrière, nul ne les aurait convaincus qu'il leur faudrait un jour financer eux-mêmes leurs hypothèques bourgeoises, leurs choix de carrosseries et la dictature de leur appareil génital. Ce jour impensable, il venait pourtant de se lever. Comme prévu, Gendron subirait maintenant la rage de ses «pubertaires attardés». Sans effort, il les entendait d'avance raconter à leurs parasites sentimentaux le «coup de cochon» du vieux. Qui se prétendrait la semaine prochaine maîtresse ou amant en titre?

Gendron n'en avait cure; il lui suffisait que les vampires s'éloignent de son chéquier.

« Prenez vos dispositions, avait-il statué à la fin du repas dominical auquel ils ne consentaient que pour présenter leur compte de dépenses. Je ne finance plus. Fin du mois, fin du secours direct. »

On était le 19 mai.

« Qu'est-ce que ça change pour toi? Tu en as plus qu'assez pour tes bonnes œuvres et tu vas nous léguer le reste. Alors, pourquoi pas un peu tout de suite et le reste plus tard? »

Gisèle postillonnait de rage, mais Gendron n'avait plus à s'initier à l'impudique voracité de ses rejets. Le déferlement était si prévisible qu'il avait déjà donné congé au traiteur qui, comme chaque dimanche, les avait silencieusement servis tous les trois. Il prit le temps d'une gorgée de café encore chaud. Sa main ne tremblait pas et il en éprouva de la fierté. Ses enfants en étaient, à son vif déplaisir, à la cigarette et au pousse-café. Jusque chez lui, ils lui imposaient leurs mœurs. Quitte à ce que les odeurs survivent à leur départ.

« Quelqu'un vous a-t-il garanti que je vous avais couchés sur mon testament? »

À la question de sa fille, Gendron avait riposté par un trait qui faisait coup double. Pourquoi pas? L'argent les fascinait d'une hypnose commune et leur dictait la même boulimie. L'un se moulant sur l'autre, ils étalaient un identique comportement goulu. Pourquoi ne pas les affoler tous les deux d'un seul trait? Que Simon consomme et rejette les minettes sans s'informer de leur âge ou de leur

nom et que Gisèle cherche ses amours passagères loin en aval de sa trentaine, cela les faisait côtoyer les mêmes gouffres financiers. Le sevrage leur balancerait des défis analogues. Gendron les avait rescapés trop souvent pour espérer ne serait-ce qu'un début de remise en question. Différents par le physique et rapprochés par l'engouement pour la chair fraîche, ses deux enfants affichaient un mépris commun pour leur pourvoyeur; qu'il ait été généreux ne prouvait, à leurs yeux, que sa bêtise. À eux la culture et le raffinement, à lui les préoccupations à jamais étriquées des anciens travailleurs manuels. Comment un primaire pourrait-il partager leurs goûts pour les cocktails sélectifs, les cinq à sept onctueux et l'oisiveté distinguée, biens culturels peut-être coûteux, mais nobles?

Sa tasse en attente dans la soucoupe, le doigt accroché à l'anse comme à une gâchette, Gendron avait laissé le silence descendre et les imprégner tous comme un brouillard visqueux. Jusqu'à ce que Gisèle hurle à s'en faire craquer le maquillage. Les décisions de son père survenaient au rythme des éclipses totales, mais elle en connaissait le granit. Moins les arrêts paternels consumaient d'effets sonores, plus ils décourageaient d'avance les protestations. Sentant son père arc-bouté dans un calme de Bouddha souriant, elle planta sa cigarette dans un cendrier peuplé d'impatients tronçons poisseux de rouge à lèvres, chiffonna rageusement la serviette de table qui ne lui avait rien fait et étrangla son briquet dans sa main comme un truand presse un poing améri-

cain. Sa chaise recula d'un bond et la furie se retrouva debout. Simon, sur l'autre flanc de la table, préparait en reptile avisé le même dégage-ment. Il avait toujours concocté dans l'hypocrisie ce que sa sœur exigeait en tapant du pied comme un bébé coléreux.

« Ne t'occupe pas de desservir, Gisèle, j'ai l'habitude. »

L'allusion rappelait de multiples grossièretés, mais Gisèle avait depuis longtemps renvoyé à leur niche la politesse et le savoir-vivre. Que le vieux ignore la différence entre une bonniche et une héritière ne lui imposait à elle aucun devoir. Déjà les talons avaient quitté le moelleux de la moquette et agressaient le clair plancher de bois franc.

« Tu vas entendre parler de moi!

— J'en serai heureux si ça ne me coûte rien. »

La porte de l'entrée émit une retentissante protestation à laquelle les deux hommes ne répondirent pas. Simon avait profité du spectacle son et lumière de sa sœur pour terminer sa ruminant.

« Tu as raison, murmura-t-il sans desserrer les maxillaires. Tu ne nous as jamais promis ton argent. Depuis que maman est morte, nous avons présumé que tu le ferais. Nous pensions être les plus proches de toi. Peut-être que nous nous sommes trompés... »

Gendron avait vu la vacherie prendre son envol. Il s'abrita derrière un silence en forme de bouclier, vérifiant de l'œil si sa main trahissait son tumulte intérieur. Une fois de plus, il se félicita de sa placidité apparente : pas une goutte n'avait écla-

boussé la soucoupe. Il songeait déjà, cependant, au calmant qui devenait nécessaire. Son fils s'y trompa et crut peut-être ne pas avoir été assez blessant.

« Je n'avais pas compris que ta fondation avait pris toute la place. »

Gendron faillit laisser le fiel lui emplir la bouche.

« As-tu une autre gentillesse à offrir avant d'aller comploter avec ta sœur? »

À une autre époque de sa vie, son vocabulaire aurait moins bien civilisé ses états d'âme. Il ne maniait plus le marteau et la perceuse, mais la verdeur de son langage avait longtemps survécu au cal de ses mains. Ni Simon ni Gisèle n'en étaient à leurs premières salves contre la jeune femme qu'il avait choisie pour gérer sa fondation. Veuf depuis maintenant une quinzaine d'années, leur père avait atteint la soixantaine sans que surgisse jamais la menace d'un remariage, mais l'embauche de la belle Carlotta avait affolé les antennes de sa descendance. Que Gendron apaise sa conscience et compense les contorsions financières de sa vie active en finançant une fondation, cela ne les avait que modérément inquiétés. Que la fondation soit devenue une obsession commune à Gendron et à sa bronzée d'importation, voilà, toutefois, qui constituait, plus qu'un tolérable irritant, un risque redoutable de délestage financier. Les deux hommes se toisèrent. Déjà étrangers, ils s'avouaient ennemis. Simon sortit sans poignée de main ni au revoir, laissant Gendron à sa solitude et au durcissement de ses

résolutions. L'argent, qui avait rendu les dimanches précédents trompeusement pacifiques, avait converti celui-ci en conflit ouvert.

La suite? Gendron l'entrevit. Leur habitude de la dépendance et de l'arnaque n'allait pas céder aisément. Longtemps, en hommage à une épouse adorée et par attachement à la famille sans aspérité qu'ils avaient formée ensemble, il avait non pas surestimé ses enfants, mais parié sur leur improbable maturation. Période révolue. Gendron les voyait maintenant au naturel, dans leur cumul irrévocable d'appétit, d'ingratitude, de méchanceté. Il calma sa pression d'un comprimé puisé dans sa poche et se répéta la mise en garde: laisser porter. Son infirmière lui aurait dit de respirer par le nez; il s'y efforça.

Dès le lendemain de la tombée de rideau, Gisèle avait rappliqué au téléphone. Théâtrale jusque dans ses bassesses, elle envisageait d'absoudre son père de propos qui avaient forcément dépassé sa pensée. Elle oublierait le fol ultimatum qu'il avait lancé. Amnésique sur commande, elle avait enseveli dans l'inexistence sa propre menace. Le chéquier paternel demeura sourd à ses appels et le ton s'émança bientôt des civilités. Avant que tout dérape en un crescendo incontrôlable, Gendron jeta un pavé dans la conversation: il liquidait la maison familiale.

« Elle ne servait plus que pour nos dîners du dimanche... »

C'était sa façon, radicale à souhait, d'éliminer

en même temps les listes d'épicerie et le décor de leur présentation. C'était aussi le moyen, que Gisèle décoda sans peine, de convertir en argent liquide une autre tranche des biens paternels.

Son réseau d'informateurs renseigna Gendron : la contre-offensive filiale battait son plein. Ses rejetons bien-aimés contestaient son équilibre mental et s'employaient à faire invalider ses décisions récentes. Tel vieux familier de la famille laissait même entendre que l'opération *Le vieux a perdu la boule* roulait depuis déjà quelque temps. Gendron, du coup, accorda plus d'importance aux vicieuses allusions de son fils. Sa carrière avait bénéficié de son instinct de fonceur ; il lui restait à parfaire l'art des précautions. S'il en avait le loisir.